Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 4

Artikel: Enseignement de la langue par les manuels de lecture [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par exemple, si nous devons expliquer l'accord de l'adjectif, ne confondons pas avec la formation du pluriel.

La règle de grammaire ainsi apprise se gravera dans la mémoire des élèves par des dictées d'application, des exercices consistant d'abord à retrouver la règle dans une série d'exemples, puis à former des phrases de même nature. Ce dernier exercice d'invention est certainement des plus profitables et des plus propres à contrôler le savoir des élèves.

L'orthographe d'usage s'apprend surtout par les dictées préparées

La lecture et l'étude appronfondie d'un texte sont des moyens d'arriver à l'orthographe. Il importe de développer l'esprit d'observation. Rendons, par conséquent, nos élèves attentifs non seulement au contenu, à la valeur intrinsèque, mais aussi à la partie extérieure de la matière à l'étude. Questionnons-les sur la manière d'écrire tel ou tel mot, mais ne nous contentons pas de l'épellation orale, faisons emploi fréquent du tableau noir et de la craie; décomposons les mots en syllabes; demandons le pourquoi de telle finale; attirons leur attention sur les mots à consonnes doubles, sur la signification donnée par certains préfixes et suffixes, sur la dérivation des mots, etc.

La correction des dictées peut s'effectuer de préférence par l'élève lui même, par l'épellation des mots renfermant la règle étudiée ou l'épellation totale. A noter que l'épellation doit porter uniquement sur les difficultés de l'orthographe soit de règles, soit d'usage. L'essentiel est que ces exercices soient bien corrigés et revus par le maître.

Il n'est pas utile d'exiger de longues analyses écrites; il faut les faire plutôt de vive voix. L'analyse la meilleure a pour but de grouper et de faire reconnaître intelligemment les espèces de mots déjà étudiées. *(A suivre.)*

Enseignement de la langue par les manuels de lecture

(Suite.)

Enseignement de la rédaction.

La méthode et la marche d'une leçon sera à peu près la même à tous les cours. Au cours inférieur, plus simple, le canevas plus détaillé et plus complet, dans les premiers temps même fait de phrases commencées ou de questions; au cours moyen plus condensé avec des mots qui indiqueront seulement les idées principales et les idées de détail. Mais au cours supérieur, le résumé ou plan ne devra servir qu'à ordonnancer la composition; il ne comprendra que les idées principales.

La lecture sera la base et la source de toutes les idées à développer. N'allons pas faire rédiger des sujets qui ne se rattachent pas aux lectures de l'enfant.

Cours inférieur. — La lecture a été précédée ou accompagnée d'une leçon de choses et suivie d'un compte rendu. Tous, les connaissances nouvelles ont été retenues et les mots nouveaux écrits au tableau noir et épelés de manière que l'orthographe en soit parfaitement connue. Le maître veut en tirer une reproduction libre. Il posera les mêmes questions qu'il a posées pour le compte rendu, les écrira au tableau, les élèves y répondront oralement. Leurs réponses sont corrigées par le maître et répétées par les plus faibles ou par l'ensemble. Ce travail oral terminé, il sera reproduit par écrit sur l'ardoise et sur le cahier. Lorsqu'ils auront fini les élèves reprennent leur livre et vérifient l'orthographe, puis le devoir est corrigé au tableau.

S'il s'agit d'une imitation les élèves conservent leurs livres.

Cours moyen. — La marche de la leçon sera la même. Mais au tableau le maître n'écrira qu'un mot pour indiquer une idée. Les élèves la développeront, chacun à sa façon. Plusieurs élèves seront appelés successivement à exprimer la même idée d'une manière différente. Ils trouvent eux-mêmes quel est le meilleur développement donné et le fixent dans leur mémoire. Veillons surtout à provoquer l'originalité ou l'individualité dans les réponses. Le maître corrige.

Dans la lecture, faisons remarquer les formes heureuses qu'a données l'auteur à ses idées, fixons-les dans la mémoire. Les sujets devront autant que possible être concrets, et tirés des choses qui entourent l'enfant. Cependant il ne faut pas négliger les sujets abstraits, surtout lorsqu'on peut les déduire de certains événements qui auraient fortement impressionné les enfants, tels qu'un empoisonnement survenu par manque de propreté, un accident causé par l'alcool, etc. Rapprochons aussi, autant que possible, les faits reproduits dans le livre, à des faits que l'enfant aura vus dans le village ou dans la famille.

Cours supérieur. — La rédaction ayant pour but principal de former l'enfant pour la vie pratique, les sujets à donner au cours supérieur seront des sujets pratiques : lettres, rapports, protocoles. Les autres sujets ne serviront qu'à compléter le développement intellectuel ou à mieux fixer les connaissances acquises. Les lettres d'affaires devront être courtes, concises, simples quant à la forme. Ne cherchons pas les belles phrases. Il n'y a rien d'aussi insipide que ces lettres d'affaires remplies de beaux sentiments ou de beau style.

Dans les lettres de convenance, mettons notre cœur et nos bons sentiments, mais pas notre esprit. Du bon français, pas de phrases ronflantes, ce que nous pensons et rien que cela. Veillons surtout au bon ordre dans les idées à la justesse et à la pureté du terme.

Quant à la marche elle sera bien à peu près la même qu'au

cours moyen. Un excellent plan pour amener les élèves à lier leurs idées, c'est celui qui est établi sous forme de tableau synoptique. De temps à autre donnons un sujet d'invention, mais se rapportant toujours au genre qu'on a étudié, pour vérifier les progrès du cours. Faisons en cela comme le marin qui de temps en temps mesure sa position et vérifie s'il ne s'est point écarté de la voie qu'il s'était tracée. (*A suivre.*)

Conférences régionales dans le 1er arrondissement

Le corps enseignant broyard a tenu, dans le courant de novembre écoulé une double conférence régionale, qui a eu lieu, par cercle, à *Franex*, à *Murist*, à *Domdidier*, à *Ménières* et à *Estavayer-le-Lac*.

La première séance avait pour but la continuation de l'étude pratique sur l'enseignement de la langue maternelle par le Livre unique. Elle s'est terminée par une discussion sur l'enseignement du dessin au cours inférieur. Il a été reconnu que le dessin d'objets chez les petits, dessin basé absolument sur l'observation, est un auxiliaire précieux de l'intuition, de la rédaction, du calcul et, en général, de toutes les branches du programme. Sans doute, en cela, comme en d'autres choses, il n'est pas possible de viser au parfait ; l'important est de savoir faire observer, comparer, imiter. Un excellent exercice est aussi celui qui consiste à faire reproduire par l'écriture, l'idée exprimée d'abord par le dessin.

Mais mon but spécial est de relater aujourd'hui les idées émises, dans notre seconde séance, sur la tenue des cours de perfectionnement. Sans doute, les cours de recrutables ont aussi pour but la revision des matières parcourues à l'école primaire, mais si cette répétition se fait d'une manière sèche et sous forme de résumés abstraits, l'intérêt manquera et nos jeunes gens se prêteront à regretter le temps ennuyeux qu'ils sont obligés de passer encore à l'école, où l'on n'apprend rien de nouveau, rien d'intéressant.

Non, l'école de perfectionnement doit être agréable à celui qui la fréquente, et cette condition sera sûrement remplie, si dans les leçons et exercices, il y a une tendance bien marquée vers le pratique, le professionnel. Quels moyens prendre pour cela ? C'est bien simple. Ecoutez ce qui suit :

Au lieu de faire lire à vos élèves des textes quelconques qui les laissent indifférents, ne leur parlent pas de leurs propres intérêts, de leur avenir intelligemment dirigé, choisissez des lectures appropriées à la profession qu'exercent ces jeunes gens, à ce qu'ils doivent être et devenir comme individus, comme citoyens et comme chrétiens.

Nous trouverons ce genre de lectures dans le IIIe degré de l'école primaire (il suffit de bien choisir), dans les manuels d'agriculture, dans les diverses brochures traitant de l'épargne, de la lutte contre l'alcoolisme, ou donnant des exemples frappants sur ce que peut devenir le jeune homme sérieux et de bonne conduite. Dans la vie ordinaire, une habileté de la conversation consiste à parler à chaque personne de choses qui se rappportent à ses occupations, à son âge, et à son rang. Agissons de même envers le jeune homme : nous l'in-